

50 ans déjà! La Société généalogique canadienne-française

Marthe Faribault-Beauregard

Numéro 34, été 1993

Sur la trace des ancêtres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8404ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Faribault-Beauregard, M. (1993). 50 ans déjà! La Société généalogique canadienne-française. *Cap-aux-Diamants*, (34), 19–22.

50 ans déjà!

La Société généalogique canadienne-française

Fondée à l'instigation du père Archange Godbout, la Société généalogique canadienne-française célèbre cette année son cinquantenaire. Avec ses 3 600 membres actifs, ses publications, sa bibliothèque et ses activités variées, elle demeure le lien principal entre les généalogistes de la province.

par Marthe Faribault-Beauregard

taire. Il fut décidé que le siège social serait situé dans l'île de Montréal. Les buts seraient de répandre les connaissances sur la généalogie et l'histoire des familles, afin de maintenir les traditions familiales par gratitude envers les aïeux. La cotisation fut fixée à 2 \$. Les membres devraient s'engager à constituer une bibliothèque et un fichier, grâce à leurs travaux et à leurs archives, et à faire profiter, gratuitement, les autres membres du fruit de leurs recherches.



IL ÉTAIT UNE FOIS QUELQUES GÉNÉALOGISTES QUI décidèrent de s'associer dans le but de se renseigner mutuellement et d'étendre les recherches généalogiques dans toutes les régions du pays. La première réunion eut lieu le 3 septembre 1943. Cent vingt personnes avaient répondu avec enthousiasme à l'appel du père Archange Godbout, mais ce soir-là, ils n'étaient que onze pour jeter les bases de la future Société généalogique canadienne-française: Archange Godbout o.f.m., H.-N. Bordeleau, Émile Falardeau, Jeanne Grégoire, Casimir Hébert, Jean-Jacques Lefebvre, J.E. Pagé, Stella Lemieux, J.-Alfred Perrault, Georges Panneton et Roger Parent. La réunion se constitua en assemblée délibérante présidée par le père Godbout; J.-Alfred Perrault fut choisi comme trésorier et Casimir Hébert comme secré-

La seconde assemblée, au cours de laquelle la constitution fut adoptée, eut lieu le 15 septembre de la même année. Un nouveau conseil d'administration fut élu. Aux trois personnes déjà choisies se joignirent: Albani Quesnel, vice-président, l'abbé Adélarde Desrosiers, bibliothécaire, Émile Falardeau et Raoul Raymond, directeurs. Cette fois, 41 personnes sont présentes; mentionnons: l'abbé Irénée Jetté, Robert-Lionel Séguin, J.-A. Lebœuf, l'abbé Léo-M. Lomme, J.-A.-N. Ferland, Irénée Daigle, M^{me} Louis-Joseph Doucet, etc. Trente-cinq personnes, considérées comme fondatrices, n'ont pu y assister: Marguerite Dufour, Édouard-Zotique Massicotte, Raymond Douville, Léon Roy, Jean-Rodolphe Borduas, Armand Proulx, Patrice Gallant, l'abbé Joseph Gravel, le père Antonin Loisel, le docteur

Premier dîner de la Société, le 6 juin 1945 à Montréal. Photo F.E. Marsan, Montréal. (Archives de la Société généalogique canadienne-française).

Ulysse Forget du Rhode Island, etc. Des membres fondateurs, seuls Marguerite Dufour, Raymond Douville et Armand Proulx sont encore vivants.

En 1945, la Société compte 333 membres, répartis à travers le continent. À l'heure actuelle, nous venons d'accueillir notre 11 000^e membre. Plus de 3 600 sont actifs; on les retrouve en Amérique du Nord, en France, en Belgique, en Suisse, en



Le premier conseil de la Société (1943-1944). Casimir Hébert, secrétaire; J.-Alfred Perrault, trésorier; abbé J.-Adé-lard Desrosiers, bibliothécaire; Archange Godbout o.f.m., président; Albani Quesnel, vice-président; Raoul Raymond, conseiller; Émile-A. Falardeau, conseiller. (Archives de l'auteur).



Congrès du 10^e anniversaire de la Société généalogique canadienne-française, à Québec, le 16 mai 1953. (Archives de la Société généalogique canadienne-française).

Italie, en Allemagne, en Angleterre, et même en Australie. Soixante-trois bibliothèques et universités reçoivent notre revue. Cinquante sociétés historiques et généalogiques sont abonnées aux *Mémoires*. Nous accueillons environ 100 nouveaux membres chaque mois. Citons ici les noms

de quelques éminents personnages, membres de notre société: les honorables Maurice Duplessis, Jean Lesage, Onésime Gagnon, Gérard Pelletier, les ministres Jacques-Yvan Morin et Guy Rivard, la sénatrice Thérèse Casgrain, Camillien Houde et Jean Drapeau, Lucien Saulnier, les cardinaux Paul-Émile Léger et Maurice Roy, Pierre-Georges et Antoine Roy, Marius Barbeau, le chanoine Lionel Groulx, le brigadier Dollard Ménard, etc.

Une œuvre qui porte fruit

Bientôt des sections régionales sont créées: Québec et Valleyfield en 1944, Ottawa-Hull et Saint-Hyacinthe en 1945, Trois-Rivières en 1946, La Sarre en 1947, Rouyn-Noranda en 1948, Saint-Boniface au Manitoba en 1949, Amos en 1950, Chicoutimi en 1953 et Sherbrooke en 1956. On y donne des conférences; on accumule la documentation. À Montréal, les assemblées ont lieu chez les franciscains, rue Dorchester, puis à la Bibliothèque municipale, rue Sherbrooke. La cotisation passe de 3 \$ en 1951 à 5 \$, en 1953. Le trésorier remet aux sections 0,50 \$ par membre inscrit. La Société ne peut guère faire plus: elle doit défrayer les coûts de la revue *Mémoires* qui paraît depuis janvier 1944. Une autre publication, *Le Mois*, dont la parution débute en 1948, est payée grâce aux souscriptions mensuelles des membres.

En mai 1953, on se réunit à Québec, à l'Université Laval, pour célébrer notre 10^e anniversaire. Le premier congrès du Conseil fédératif a lieu l'année suivante, à Trois-Rivières. Deux représentants de chacune des sections en activité sont élus. D'autres congrès ont lieu à Montréal en 1955, à Chicoutimi en 1957, à Ottawa-Hull en 1959, et enfin, à Québec en 1960. C'est alors que les sections insistent pour obtenir des sommes plus importantes. On présente un projet pour une nouvelle constitution, lequel est adopté. La société mère déclare le vote illégal, les avis de convocation et d'amendement n'ayant été ni envoyés ni publiés. Une assemblée générale est convoquée. Elle a lieu le 14 janvier 1961, au Cercle universitaire, à Montréal. Quarante-vingt-deux personnes venues des différentes régions y assistaient. Cinquante-six votes contre vingt-six sont en faveur du statu quo.

À la suite de cette décision, comme des enfants parvenus à l'âge adulte, les sections de Québec et d'Ottawa-Hull décident de voler de leurs propres ailes. En juin 1961, la section Ottawa-Hull prend le nom de Société de généalogie d'Ottawa-Hull. En 1978, au moment de la fondation de la Société de généalogie de l'Outaouais, elle prendra le nom de Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa. Cette société considère que sa fondation remonte à celle de sa sec-

tion, en 1945. En octobre 1961, la section de Québec devient la Société canadienne de généalogie (Québec); elle deviendra, par la suite, la Société de généalogie de Québec. Les autres sections disparurent, mais leurs membres, en majorité, continuèrent à faire partie de la société mère. En 1968, fut fondée, à Sherbrooke, la Société de généalogie des Cantons de l'Est. L'année 1978 vit la fondation de la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs. Enfin, Chicoutimi s'allia à la Société historique du Saguenay, section généalogie, avant de fonder sa propre société.

À la suite de la disparition des sections, on se limita à tenir un banquet quinquennal pour célébrer les 15^e, 20^e et 25^e anniversaires. À partir de 1973, ces réunions se transformèrent en véritables congrès, avec ateliers et banquets. D'autres rencontres furent aussi organisées: le rassemblement des familles Léger, présidé par l'archevêque de Montréal, en 1952; les tricentenaires de l'arrivée des recrues de 1653 et de 1659; un colloque sur *Les trésors de notre bibliothèque*, pour souligner le 100^e anniversaire de la naissance du père Archange Godbout; enfin une exposition de tableaux généalogiques «Montréal – Ses gouverneurs, ses maires», dans le cadre du 350^e anniversaire de Montréal.

La bibliothèque

Dès 1943, la Société a reçu de ses membres des dons en argent, en volumes, en fiches et en manuscrits en vue de constituer une bibliothèque. Située, au début, chez les franciscains, elle séjourne par la suite à la Salle Gagnon, à la Bibliothèque Saint-Sulpice, chez le bibliothécaire Irénée Daigle, puis au deuxième sous-sol de la maison Maria-Goretti. C'est là, qu'à partir de 1968, elle est devenue réellement accessible aux membres. La prise de possession de la bibliothèque que l'abbé Jetté nous a léguée en 1971, et l'achat de livres effectué grâce à une souscription instaurée en 1969, nous forcèrent à déménager dans des locaux situés dans l'édifice des Loisirs Saint-Édouard en 1976. Le manque d'espace nous oblige à déménager une fois de plus, en 1985; nous emménageons alors boulevard Rosemont.

En 1973, la bibliothèque comptait 2 800 volumes, 400 répertoires et 616 000 fiches. On y trouve aujourd'hui 30 000 volumes, des millions de fiches, des microfilms, des microfiches et des disquettes, sans oublier les archives. En cette fin de siècle, notre société s'est mise à la page en ayant recours aux instruments modernes qui rendent plus facile la tâche des chercheurs. Nous avons, depuis peu, le diffuseur de la banque de données *Parchemin* qui donne aux généalogistes un accès instantané et illimité au patrimoine notarial ancien (1635 à 1765).

Percy-W. Foy, membre de notre société, décédé en 1966, a institué, par testament, une fondation destinée à décerner des prix aux meilleurs travaux à caractère historique ou généalogique présentés par des membres de sociétés, désignées dans ce même testament. Notre société étant de celles-là, nous avons instauré un concours annuel comprenant deux catégories: «Textes

Assemblée du 10 juin 1953, à la bibliothèque municipale avec la présence de Camillien Houde, maire de Montréal. (Archives de la Société généalogique canadienne-française).



La bibliothèque de la Société en 1989. Photo Claude Pelletier. (Archives de la Société généalogique canadienne-française).

imprimés publiés au cours de l'année» et «Textes et documents inédits». Les travaux soumis doivent être remis, par leurs auteurs, à notre bibliothèque. Ce concours a amené les généalogistes à présenter des travaux de choix.

Une vaste gamme d'activités

Depuis 1955, nous avons inauguré des cours d'initiation à la généalogie. À partir de 1976, des

cours plus avancés furent donnés avec la collaboration des Loisirs Saint-Édouard. Afin de faciliter la lecture des manuscrits, on y joignit des cours de généalogie de base et de généalogie avancée, d'histoire de famille, de paléographie et d'informatique à différents degrés. Ces cours sont offerts d'octobre à mai et sont très appréciés.

Quatre cent soixante-dix-huit conférences ont été données à Montréal, depuis la fondation de la Société. Cent quatre-vingt-dix autres eurent lieu dans les différentes sections, de 1945 à 1961. Parmi ces conférenciers, mentionnons quelques noms connus: Victor Morin, Édouard Fabre-

Françoise Montagne en 1987; *De la Nouvelle-Angleterre à la Nouvelle-France*, par Marcel Fournier en 1992.

Depuis 1964, nous faisons, chaque printemps, un voyage historique d'intérêt généalogique. D'abord limitées à une seule journée, ces excursions durent maintenant deux jours, ce qui permet d'étendre notre champ d'action. Rappelons qu'un premier voyage en France fut organisé, en 1973, à l'occasion de notre 30^e anniversaire. Il eut un tel succès que d'autres voyages suivirent, en 1974, 1975 et 1982. En mai, à l'occasion du cinquantenaire, 48 voyageurs guidés par Robert Prévost ont visité la France et assisté à un congrès des sociétés généalogiques de France, à Vichy. Notre société a été honorée à trois reprises. En 1958, elle a reçu le prix Argamasilla de la Cerda, de l'Institut de généalogie et d'héraldique de Madrid, pour la belle tenue et la documentation de sa revue *Mémoires*. En 1969, elle a reçu un certificat de mérite pour son importante contribution à l'histoire régionale, décerné par la Société historique du Canada. La même année, Pierre Durye, conservateur aux Archives nationales de France et archiviste de l'Association de la noblesse française, a remis à notre société une médaille à effigie royale. De plus, trois présidents de la Société, Marthe Faribault-Beauregard en 1983, Julien Déziel en 1986 et Jeanne Grégoire en 1987 ont remporté le prix de la Fondation Macdonald-Stewart, offert par la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, pour honorer une carrière vouée à l'histoire ou à la généalogie. La Société généalogique canadienne-française est membre de cette fédération depuis 1965. En 1985, elle a participé à l'assemblée de fondation de la Fédération des sociétés québécoises de généalogie et demeura membre de cette association jusqu'en 1990. L'essor de notre société nous a toutefois forcés à faire converger nos efforts vers le fonctionnement de celle-ci, tout en continuant de coopérer avec les autres sociétés de généalogie.

Aujourd'hui, la généalogie s'est orientée vers l'histoire de famille. Ce thème a été retenu pour le congrès de notre 50^e anniversaire, en octobre 1993. Un de nos plus illustres membres, Pierre-Georges Roy, écrivit un jour: «Un nom est un héritage». N'est-ce pas là le legs le plus précieux que nous ont laissé nos aïeux? ♦

Marthe Faribault-Beauregard est présidente honoraire de la Société généalogique canadienne-française.

Table d'honneur au banquet du jubilé, 4 mai 1968.

(De gauche à droite) Raoul Raymond, Jean-Jacques Lefebvre, père Julien Déziel, Barthélemy Giroux, Euclide Laliberté, Gérard Yelle, frère Éloi-Gérard. Photo F.E. Marsan, Montréal. (Archives de la Société généalogique canadienne-française).



Ralliement des familles Léger, 15 octobre 1952, en présence de l'archevêque de Montréal, Paul-Émile Léger. (Archives de la Société généalogique canadienne-française).

Surveyer, Robert-Lionel Séguin, Léon Trépanier, Gustave Lanctôt, M^{re} Victor Tremblay, le chanoine Lionel Groulx, Lucien Brault, Marcel Trudel, Robert Prévost, etc. tous membres de notre société. Depuis 1953, la Société a publié dix-huit répertoires et plusieurs ouvrages de grande importance tels que *La grande recrue de 1653*, par Roland-J. Auger, en 1953; le *Complément au Dictionnaire Tanguay*, de J.-A. Leboeuf, édition revue et augmentée, en 1978; *Les passagers du Saint-André*, d'Archange Godbout en 1964; *Ils sont venus de Tourouvre...*, par Pierre et